

chiffres... et des mots

Joëlle Martinaux : « Vous faites de la politique bien basse »

« Madame Joëlle Martinaux a tenu des propos en désaccord avec la majorité municipale. Et malgré nos multiples demandes de démission, elle n'a pas donné suite », chuchote presque Christian Estrosi.

Et c'est donc au conseil municipal de la... démissionner de son poste d'adjointe. Elle était déjà orpheline de délégations. Terminé le Logement, le handicap, la solidarité et les affaires sociales ! En travers du gosier d'Estrosi ? Joëlle Martinaux a demandé l'investiture LREM pour se présenter à l'élection municipale... contre lui. Et sans même l'avoir prévenu. Et la majorité de se sentir trahie... L'opposition attend, de son côté, le « remake de massacre à OK Corral ». Sur l'air faussement entendu de : « Nous, on ne veut pas s'en mêler ». Joëlle Martinaux, elle, écoute religieusement le maire. Le calme avant la tempête. « Ce genre de situation est toujours très douloureuse », insiste Estrosi. C'est une délibération qu'il soumet « non sans chagrin », dit-il encore. Et d'évoquer « fidélité et loyauté » obligatoire pour mener à bien « le contrat de mandat » dans une équipe municipale. L'ex-adjointe déçue laisse échapper un rire. Puis se redresse. Son heur.



Joëlle Martinaux désormais dans l'opposition.

(Photos Cyril Doderigny)

« Vous faites de la politique bien basse en me reléguant dans l'opposition pour me punir. Me punir deux fois. D'abord, pour vous avoir fait passer le message de

l'ex-adjointe détaille les missions qui furent les siennes : « Être solidaire des gens qui souffrent, faire en sorte de sortir les gens de la rue, être au côté des citoyens ». Puis, c'est la charge : « La vraie vie, ce n'est pas la guerre politique ». Estrosi dans le viseur : « Vous faites de la politique bien basse en me reléguant dans l'opposition pour me punir. Me punir deux fois. D'abord, pour vous avoir fait passer le message de

situations gravissimes sur la ville. Ensuite, parce que je suis en marche. Oui, je suis un membre bien défini et qui remplit toute sa mission dans le parti » présidentiel. À la rescousse, les « ex ». Auguste Vérola, proche d'Éric Ciotti, lui-même relégué dans l'opposition, refuse « de voter contre quelqu'un ». Benoit Kandel, l'ancien premier adjoint de Christian Estrosi, ironise en regardant le maire : « Après avoir soutenu Macron lors de la présidentielle, vous demandez l'éviction de Joëlle Martinaux encartée à LREM. On a du mal à suivre vos circonvolutions politiques ».

« Cette histoire n'a rien à voir avec LREM »

Pierre-Paul Léonelli, chef de la majorité municipale, bout depuis un moment sur son siège. Il s'agace : « Certains oublient ce qui se passe dans d'autres collectivités. Il n'y a pas eu de problèmes au conseil départemental quand vous avez exclu Philippe Soussi car il avait adhéré à LREM ». Le dit Philippe Soussi qui embraie. « Ici, cette histoire

n'a rien à voir avec LREM. Et personne, ici, n'a le droit de se prononcer au nom de LREM ». Et de rappeler, lui aussi : « Lorsque j'ai adhéré à En Marche ! j'ai été éjecté dans l'heure de la majorité au conseil départemental »...

Plus de son, plus d'image du côté de Joëlle Martinaux. Elle prépare la contre-attaque qui arrivera, plus tard, par voie de communiqué. Alerte... rouge. « Le maire nous a abreuvés de propos qui ne font que confirmer son double jeu à l'égard des responsables politiques avec lesquels il a noué, à sa demande, des contacts directs depuis plusieurs semaines et années afin de créer les conditions de sa réélection en 2020. Il ment. Il nous ment. Il ment à ceux à qui il promet des accords. S'agissant de notre CCAS, le maire a commis des actes entachés d'illegalité. Il tord ainsi nos règles démocratiques pour conserver un semblant de pouvoir. Je saisis immédiatement les autorités en charge du contrôle de la légalité afin que les choses reviennent dans l'ordre », bombarde Joëlle Martinaux.

Joseph Calza a-t-il tenu des propos racistes ?

L'adjoint en charge du Commerce, Franck Martin, a affirmé avoir surpris une conversation privée, lors du conseil municipal d'hier, entre les opposants au maire, Benoit Kandel et Joseph Calza. Selon l'adjoint de Christian Estrosi, le premier aurait demandé : « Tu as vu l'affaire de la montre de Kasper Dolberg ? ». Ce à quoi Calza aurait répondu : « Ils l'ont dans le sang ! ». Une allusion aux origines guinéennes de La-

mine Diaby-Fadiga ? Ce jeune joueur de l'OGC Nice, toujours présumé innocent, aurait avoué le vol du bijou à 70 000 euros dans le vestiaire la semaine dernière. Cet échange, rapporté au micro, a ulcéré le maire qui s'est dit « extrêmement choqué » : « Nous allons faire instruire cette affaire par nos services. Ce sont des propos que je ne saurais tolérer, qui bousculent toutes les valeurs qui sont

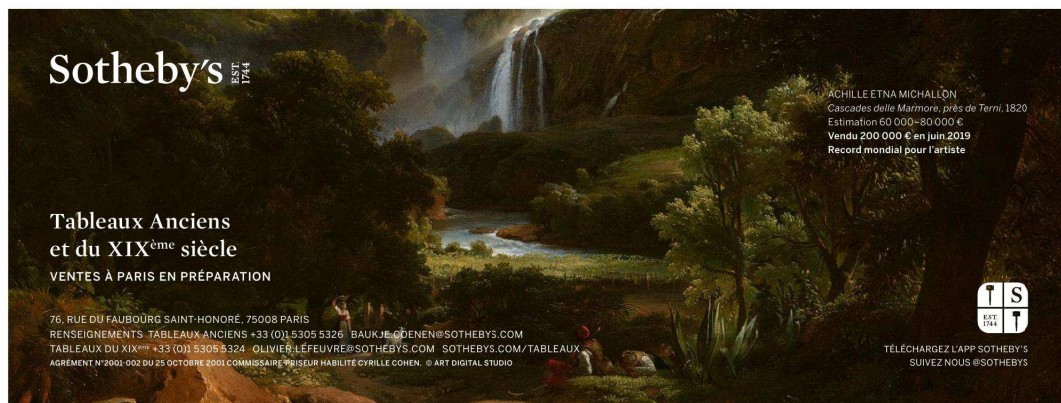
les miennes. Je vais faire ce qu'il faut avec les services juridiques ! », a-t-il promis, très remonté. Contacté par Nice-Matin, Joseph Calza, qui avait quitté la séance au moment de l'esclandre, répliqua : « J'ai dit : "Certains ont ça dans le sang". Je n'ai pas dit un Suédois, un Tchecoslovaque ou autre : je voulais juste dire certains jeunes ont ça dans le sang. Je me suis adressé à M. Kandel, en aparté. J'ai encore le droit de dire ce que

je veux ! Ce qui est un peu surprenant, c'est que les élus assis devant nous entendent ce que l'on dit, alors que nous, on ne les entend pas ». Et de revenir sur un précédent incident qui avait provoqué une suspension de séance : « À un moment, je vois, posé sur mon bureau, un appareil que je crois être un enregistreur. Mais on me dira ensuite que c'est un transmetteur. C'est bizarre, non ? »

En bref

Un espace baptisé Chirac

Christian Estrosi a rendu, hier, hommage à Jacques Chirac. Et a annoncé qu'il soumettrait, au prochain conseil municipal, un espace public de la ville pour qu'il soit baptisé au nom de l'ancien chef de l'État. Un boulevard, une rue, un jardin ? « Je veillerai à vous proposer un espace public à la hauteur de ce qu'il a incarné pour la France. »



Sotheby's


EST. 1744

**Tableaux Anciens
et du XIX^{ème} siècle**

VENTES À PARIS EN PRÉPARATION

76, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, 75006 PARIS
RENSEIGNEMENTS TABLEAUX ANCIENS +33 (0)1 5305 5326 BAUKJE@DENEN@SOTHEBYS.COM
TABLEAUX DU XIX^{ème} +33 (0)1 5305 5324 OLIVIER.LEFEUVRE@SOTHEBYS.COM SOTHEBYS.COM/TABLEAUX
AGREMENT N°2001-002 DU 25 OCTOBRE 2001 COMMISSAIRE PRISEUR HABILITÉ CYRILLE COHEN © ART DIGITAL STUDIO

ACHILLE ETNA MICHALLON
Cascades delle Marmore, près de Terni, 1820
Estimation 60 000-80 000 €
Vendu 200 000 € en juin 2019
Record mondial pour l'artiste



TÉLÉCHARGEZ L'APP SOTHEBYS
SUIVEZ-NOUS @SOTHEBYS